MM10_Mise en page 1 28/09/2015 12:22 Page 71

Deleuze
2014
42,2 x 73,2 cm
smaltes, marbre,

Clément Mitéran : figures mineures et majeures

Nicolas Guyonnet

Pour son exposition personnelle à la Chapelle Saint-Éman, le francilien Clément Mitéran fait le choix de la figuration et propose aux visiteurs une sélection de dix des portraits qu'il a réalisés entre 2010 et 2014. Dans cette série, les figures tutélaires comme Rimbaud, Baudelaire ou Deleuze croisent de simples anonymes et ensemble ils composent un corpus hétérogène centré sur une recherche plastique et esthétique. Moins classique qu'il n'y paraît.

Assis sur un tabouret au milieu de son atelier, Clément Mitéran répond avec la simplicité des gens de son âge (il a 30 ans) à la question qu'on lui pose : pourquoi le portrait ? « Je m'y sentais bien », esquisse-t-il avec un sourire. Sa première réalisation, il la doit d'abord à une recherche historique sur sa famille qui l'amène à croiser un ancêtre, artiste dilettante et dandy certain. De Charles Gevin, on ne sait pas grand-chose, il aurait peint, détruit ses toiles par dépit, vécu grâce à sa femme et était l'ami de Nadar, le photographe pionnier. C'est à partir de son tirage devenu sépia et effacé par le temps que Clément Mitéran réalise les deux tableaux, *Le Fumeur*, cadré serré, et *Charles Gevin*, un grand format.

L'artiste et son univers

Au motif clair – la méditation –, Clément Mitéran ajoute à l'œuvre première une étrangeté et accen-

Nicolas Guyonnet est journaliste. Il a travaillé à Radio France, Canal Plus, France 4 et il collabore aux Inrocks.com

Exposition 18 juillet au 24 octobre 2015 à Chartres

MM10_Mise en page 1 28/09/2015 12:22 Page 72

Charles Gevin
2011
150 x 109 cm
smaltes, marbre, or blanc

MM10_Mise en page 1 28/09/2015 12:23 Page 73

tue le mystère en jouant à plein d'un *andamento* romain et contemporain ; l'abstraction complexe et vivante du fond vient alors en support d'une figuration minutieuse. Si le dandy-artiste est perturbé, il domine néanmoins son univers instable et garde le pouvoir sur sa part d'ombre (dont il semble émerger). La synthèse additive employée dans les zones obscures sert, comme le fond, des pensées nuancées : la nature est humanisée, Gevin est un être naturel et les frontières s'estompent alors.

Baudelaire et son « regard-caméra » frondeur, *Rimbaud* et ses yeux dans le vague, soulignés par un effet de lumière, et même le *Babbo*, anonyme tranquille face à son sort, tous sont seuls aux prises avec les éléments. Les variations sur le thème de la solitude se croisent alors avec celles du pouvoir de l'homme sur son environnement et orientent sur la démarche active du mosaïste. On voyait des formes, on découvre ces tableaux comme des sentiments et des pensées. « Plus on le regarde plus on s'intéresse à ce qu'il y a d'humain », comme disait Godard à propos d'un Matisse.

Contrainte et liberté

Dans la contrainte du portrait, vieille maîtresse délaissée par les arts, Clément Mitéran confie avoir trouvé « une zone de liberté » et un terrain de jeux propices à la recherche « de solutions plastiques sans se couper tout à fait de l'abstrait ». Que ce soit à partir de photos existantes (*Babbo, Baudelaire, Rimbaud, Gevin*), prises par lui (*Manon, Violoniste, Louise Tchalik*...) ou même détournées de leur usage premier (*le cliché de Deleuze* vient d'une vidéo Youtube !), il reste toujours le diptyque irréductible du visible/invisible inhérent au travail à partir de la photographie.

Il s'agit alors de représenter ce que les yeux ne voient pas en s'emparant de l'indéfini. Dans l'agencement de ces incertitudes, le mosaïste apporte une réponse par la matière et les sensations : « Ce sont le marbre et le verre qui parlent », glisse-t-il. Il utilise alors son pouvoir de suggestion pour donner le « plus grand impact esthétique possible », en s'appuyant sur les effets de matière, de relief et de lumière et une mise en couleur discrète. Chaque

Rimbaud
2013
104 x 141 cm
smaltes, marbre, granit

MM10_Mise en page 1 28/09/2015 12:23 Page 74

INVITÉ À LA CHAPELLE SAINT-EMAN

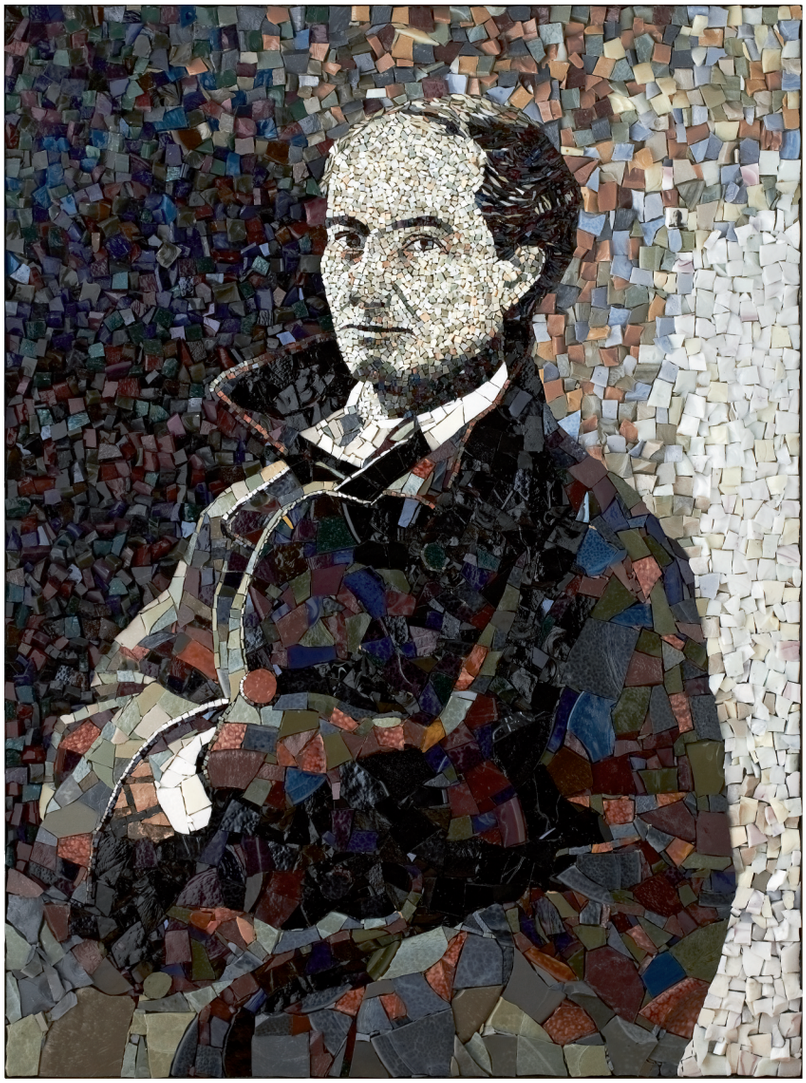
Violoniste
2010, 70 x 70 cm
smalte, chaux, chanvre

Manon
2014, 76 x 68,7 cm
marbre, bois, or, métal

Babbo
2011
85 x 60 cm
smaltes, marbre

Louise Tchalik et Pierre Thibout
2012
98,5 x 118, 5 cm
smalte, marbre, terre cuite, or blanc

MM10_Mise en page 1 28/09/2015 12:23 Page 75



Baudelaire
2012
121 x 90 cm
smaltes, marbre

Clément Mitéran
né en 1984
vit et travaille à Wissous (Essonne)
Etudes de philosophie
Diplômé de l'« École des Mosaïstes du Frioul » en 2008
Principales expositions :
2010 : carré d'art Saint-Germain, Navarrenx
2012 : Maison des arts d'Antony
2013 : Salon Art en Capital, Grand Palais, médaille d'argent
2013 : Maison du Barreau, Paris
2014 : Salon Art en Capital, Grand Palais, médaille d'or
2015 : Siège de l'OCDE, Paris

tableau possède ainsi son ADN particulier et sa propre sensualité ; au portrait qui précède son travail d'artiste, il apporte sa propre interprétation, chaque fois différente.

Musicalité et symbolisme

La musicalité des tableaux de cette série naît dans les particules élémentaires de la mosaïque et dans la friction des tesselles entre elles. Elle est peut-être grave et romantique chez *Babbo, Gevin et Baudelaire*, aquatique et impressionniste chez *Rimbaud* et *Manon* (Liszt n'est pas loin), et quand les artistes sont saisis en train de jouer, comme *Le Violoniste* ou *Louise Tchalik*..., le pouvoir de l'abstraction vient réduire le bruit ambiant. Les musiciens sont alors seuls face à leur instrument et le regard se porte sur la musique qu'ils produisent.

La musique est aussi électronique et répétitive, comme chez *Deleuze*, plus minimale que techno, et plus organique qu'industrielle. « Incarnation de l'intelligence », selon les mots de Clément Mitéran, le philosophe est pris en train de faire cours, à côté d'un ruissellement de tesselles. Entité holistique par excellence, cette abstraction symbolise pour le mosaïste la pensée en rhizome de l'intellectuel, dans sa capacité à « mettre à côté les unes des autres des choses qui n'ont pas de rapport apparent entre elles ».

La discrète *Manon*, dernière création de cette série ouvre, quant à elle, sur un nouveau cycle pour Clément Mitéran : cette fois-ci le symbolisme est plus franchement marqué avec des éléments rapportés et discutés avec la jeune femme qu'il a rencontrée. Regardez bien ce tableau et vous y verrez des écrits et des livres (elle est professeur), du bois et de l'or (signe du temps et de la vanité). Derrière ces portraits se cache un artiste qui manie délicatement un (pas si) obscur objet du détail. ■